



GRAViX

Novembre 2015
N°18

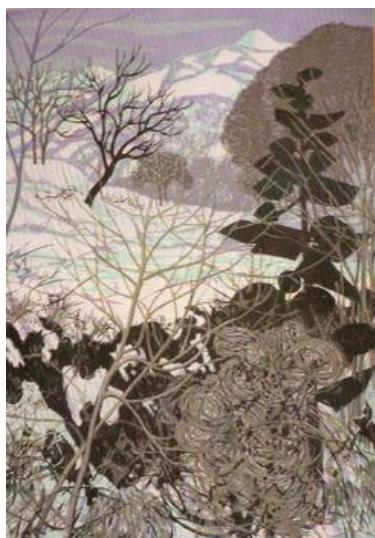
L'estampe, un art traditionnel français, oui ! Soyons-en fiers, mais restons humbles, car cet art est aussi européen, et même bien au delà, presque mondial ! Faisant appel à d'autres traditions, mais respectant ce principe commun du multiple, d'authentiques artistes issus d'autres pays, d'autres continents, se sont emparés, parfois depuis très longtemps, des techniques qui l'autorisent et en sont même le fondement. À la fois lointains puisqu'inscrits dans des cultures différentes, et proches parce qu'ils obéissent à cette contrainte inéluctable de l'impression. Selon que l'on parcourt le monde et le temps, l'art de l'estampe qui peut, mais ne le fait pas toujours, rendre accessibles à beaucoup et sa pratique et sa visibilité, fait vivre deux univers à la fois opposés et complémentaires : celui des images populaires souvent spontanées, au message facilement déchiffrable, généralement distribuées et celui des gravures, parfois d'une grande complexité et d'un raffinement extrême, miroirs d'une intimité discrète et totalement personnelle. Dans les deux cas, cependant, il s'agit bien d'œuvres au sens plein, nées librement d'un geste humain et sources d'une infinie variété qui enchante l'amateur surpris, tenté puis souvent séduit par ces voyages dans des univers contrastés.

L'estampe, un art sans frontières ? Oui, certainement ; mais certainement oui aussi, France, terre d'accueil car nombreux sont des artistes venus de loin qui s'y attachent ! Et en même temps, terre de confluences car nombreux aussi sont ces français influencés par leur compagnons à la culture différente mais devenus si proches ! Accentuer et valoriser cette situation, c'est une ambition et un défi pour les institutions et les associations qui défendent cet art. Ces derniers mois, leurs manifestations bien documentées, bien préparées, font comprendre cet aspect si universel de l'image. Rendons donc hommage à leurs organisateurs. Citons seulement Cl. Bouret, J.M. Mathieu-Marie, C.J. Darmon, E. Desmazières, B. Boustany, entourés de passionnés bénévoles, qui ont œuvré avec énergie, compétence et professionnalisme.

POINTÉ ET BURIN, mai 2015

Un choix, à plusieurs niveaux, le Japon. Mais pas seulement ! Originaires d'Iran, de Belgique, d'Espagne, d'Argentine, y ayant vécu ou étudié, plusieurs artistes étaient exposés. Comme invité d'honneur, ABE Akira offrait à la souscription *Ondine*, une estampe au burin tout à fait remarquable, à côté d'un *oiseau de nuit*, une pointe sèche et aquatinte de Marjan SEYEDIN, Iranienne, et... ancienne lauréate de GRAViX. À côté aussi, des artistes japonais vivant en France, comme FUSE Noriko, nominée par GRAViX, ASADA Hiroshi, HIRANO Takato, NOGUCHI Akemi, WATANABE Hajimé et WATANABE Mikio.

Kitoaka Fumio (1918-2007), *Snow scene*, bois, 54,5 x 39,4.



Passionnante était la présentation au sous-sol d'artistes japonais des années 30-60, complétant le volet, déjà très fourni des estampes d'un monde éphémère, (ukiyo-e), avec en particulier une présentation d'exemples livres illustrés dont certains suggestifs, érotiques et ... alléchants.

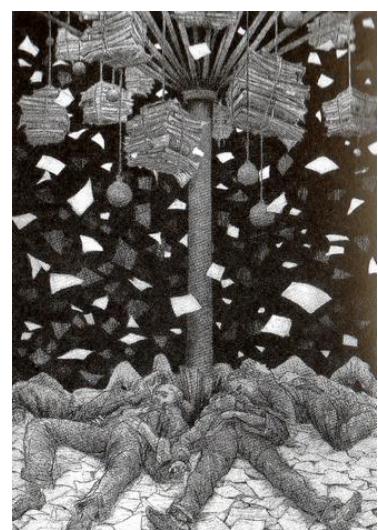
Émouvant enfin était l'hommage à Simone Vrain que l'on découvre grande voyageuse et attentive observatrice de la nature.



S. Vrain, *Dérive des grands icebergs Angmassalik*.



Kawanishi Hide (1894-1965).
Au cirque, bois, 26 x 36



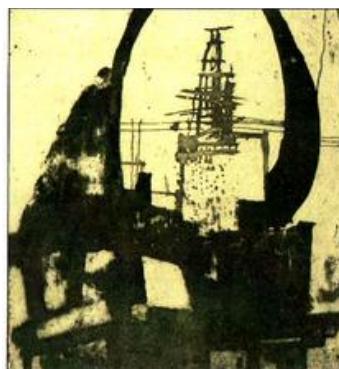
André Beuchat, né en Suisse, étudie et vit à Florence. *Les rêves fécondés*, eau-forte et pointe sèche, 50 x 35,2

LA BIENNALE DE CONFLANS-SAINTE-HONORINE, octobre 2015

Avec le soutien particulièrement actif de l'atelier Bo Halbirk, (danois) et dans les années précédentes de Michèle Broutta, l'atelier d'art André Langlais et la ville de Conflans-Sainte-Honorine organisent tous les deux ans une biennale ouverte sur le monde. Successivement, ont été invités des artistes venant de l'Argentine, l'Italie, l'Espagne, la Belgique, du Danemark, de la Slovaquie et de la Finlande. La formule se répète chaque fois : 15 artistes exposent chacun 10 gravures. Cette quinzième édition mettait à l'honneur plusieurs artistes allemands, Marion BERG, Ushi KREMPEL et Reiner NÖTZOLD, ces deux derniers vivant à Berlin, à côté de graveurs que GRAViX avait appréciés, comme Pascal Andrault et Catherine Keun. Parcourir cet espace accueillant permettait de revoir certains dont nous apprécions le travail, comme Olaf Idalie, ou d'entrouvrir une porte sur d'autres mondes comme celui de Cécile Gissot.



Reiner Nötzold



Pascal Andrault



Uschi Krempel

SAFET ZEC, avril-juin 2015

Double exposition pour ce magicien des arbres et des intérieurs, chez Michèle Broutta, et à l'atelier de gravure qui porte son nom. Avec à chaque fois, le même émerveillement devant la simplicité des thèmes abordés et l'extrême apaisement qu'apportent ses œuvres. Sérénité devant le temps qui passe et évidence de la richesse des objets les plus modestes ; on ne résiste pas, on regarde, on admire !

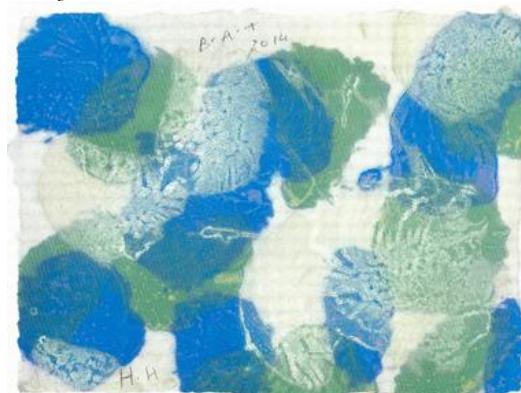


Mais on n'échappe pas au sentiment de la force du destin et à cette dénonciation de l'usure des choses et de ces transformations insidieuses, souvent tristes, mais parfois radieuses, qui touchent inévitablement ce qui nous entoure. Le regard de S. Zec peut nous aider à déceler, mais sans tristesse.

Né en Bosnie Herzégovine, vivant à Venise, Safet Zec est l'exemple même de ce que permet cette appartenance à cette Europe de la culture qu'ont vécu et vivent de nombreux artistes. Cette errance, si prometteuse, est une tradition ancienne des siècles passés : espérons que des conflits absurdes ne l'éteigne pas.

HOWARD HODGKIN, Galerie Eric Dupont, jusqu'au 14 novembre

Wet Day, 2014, carborundum, 20,5 x 27 cm



Britannique" et représentatif de son pays, puisqu'en 1985, H. Hodgkin a reçu le Turner Prize et puis a représenté la Grande Bretagne à la Biennale de Venise.

Peintre, il est venu à l'estampe depuis une vingtaine d'années, entièrement fidèle à son imprimeur (Jack Shirreff et le 107 Workshop) et à son éditeur (Alan Cristea Gallery). Ses travaux se réfèrent à des expériences personnelles, à des moments particuliers, à des lieux qu'il nomme parfois, mais il évite délibérément toute illustration précise et reconnaissable. Entre apparence de spontanéité et maturation réfléchie, il alterne des estampes modestes et de très grands formats, que nous préférons pour leur force et leur instantanéité, en traitant de la nature, du vent, de l'eau et bien sûr du temps

PER KIRKEBY et la région polaire, Maison du Danemark, puis Musée des Beaux Arts de Caen



Artiste reconnu et même célébré dans son pays, Per Kirkeby est aussi géologue. Lors de ses expéditions polaires, il observe avec attention les changements et transformations de cette nature à laquelle il est profondément attaché. Et prend ainsi la mesure du temps. « Pour moi, les estampes sont comme les pages d'un journal intime. Quelques plaques de cuivre dans mon sac à dos me rendent heureux. Mais à la différence des dessins au crayon sur papier, je ne vais pas connaître le résultat avant d'étaler l'encre sur la plaque et faire une impression. Découvrir le résultat de son propre travail est une expérience remarquable ». Entre abstraction et figuration, ses estampes disent la force de la nature et la solitude de l'homme.



WIFREDO LAM au Centre Pompidou jusqu'en janvier 2016



"Homme-monde", selon l'expression de S. Forster, Wilfedro Lam l'était à la fois par ses origines et par ses multiples appartements à des univers géographiques, - l'Europe, les Amériques - et artistiques,- A. Césaire, P. Picasso, M. Leiris... -. Cette exposition particulièrement intéressante se termine par plusieurs espaces quasiment entièrement consacrés à l'art de l'estampe : travaux à quatre mains avec René Char, séries d'estampes sur des textes comme celui de G. Luca, -*Apostroph Apocalypse* -, portraits et simples évocations d'animaux fantastiques.

Durant les 20 dernières années de sa vie, la gravure devient prioritaire pour lui, les thèmes restent les mêmes que ceux de sa peinture, et cette osmose donne lieu à des œuvres empreintes de mystères et d'ombres, hantées par des êtres agissant dans le silence des temps anciens. *Je pense, je vois, je sens, eau-forte et aquatinte*



ILS SONT PARTIS, MAIS ON LES HONORE ! A L'ATELIER DES CASCADES, 49 bis rue des Cascades

Chaque année, c'est la tradition, cet hommage aux morts, est aussi une fête. La mémoire n'est pas triste, il faut rire de l'absurdité de la vie, et en rire en se moquant de soi et des autres, des hasards et des contraintes, de ce qui fait le sel de la vie, mais aussi les raisons de désespérance. Et chaque année, dans le chaleureux local de la rue des Cascades, ce thème se renouvelle avec une capacité d'invention remarquable. Cette année, ce furent plus d'une vingtaine d'artistes à répondre à cet appel, dont plusieurs étrangers, mexicains et uruguayens, venus de pays dans lesquels cette tradition est forte. Images populaires, certes, ces calaveras sont conçus pour être largement diffusés à un prix extrêmement modique, mais leur inventivité associée à leur qualité graphique et artistique en font des œuvres à part entière que l'on feuilleter avec le sourire et parfois l'émotion.



TOUS ! À VOS PORTRAITS !

Par hasard, ou tout simplement parce que notre présent incite à s'interroger sur nous-mêmes, plusieurs expositions ont abordé ce thème du portrait, et plus précisément celui de l'autoportrait. On devine, même si on ne peut pas en voir toutes les dimensions, tout ce que cette approche révèle à la fois d'intériorisation et d'externalisation. Être n'est pas avoir, car les autoportraits montrant rarement les objets environnant l'artiste, mais se montrer, c'est aussi et peut-être surtout, être.

VISAGES ET PERSONNAGES, La taille et le crayon à la Fondation Taylor



Y. Jobert, *le temps des cerises*; burin

Peu d'artistes dans cette très belle exposition - Y. Jobert et E. Marin, une découverte personnelle pour ceux-là, et M. Boralevi, J. Clauzeaux, P. Flaiszman, ces trois derniers nominés et même lauréat de GRAViX -, et par là même une grande unité de présentation car il est très agréable de voir réunies plusieurs œuvres d'un même artiste. L'univers de chacun s'éclaire peu à peu au travers de ses thèmes à la fois divers et récurrents, ce qui permet au visiteur d'en sentir les forces et les contradictions.

Jean Lodge, *Ophelia Lives*, xylographie



L'invitée d'honneur était Jean Lodge. Étaient présentées des portraits saisissants, crayons et xylographies, anciens et relativement récents, inspirés par une durable fidélité à ses ancêtres ou à des proches. Ils voisinaient avec ce que l'on pouvait penser être des autoportraits d'une grande sérénité. Très frappante est la capacité de l'artiste de parvenir, en travaillant le bois, ou plutôt, pour être exact, des bois, à donner à ces visages vie et présence. L'évidente efficacité de sa technique sert une volonté d'aller à l'essentiel de chaque personne et, en cas d'autoportrait, d'elle-même.



B Kernaleguen

CHRISTINE GENDRE BERGERE, *les douze apôtres de l'estampe* à la galerie de l'Echiquier

Très original ! L'exposition était construite de manière rigoureuse. Autour de son autoportrait, Ch. Gendre Bergère avait accroché onze portraits de femmes "graveurs", avec les mêmes contraintes de taille et de découpage, qui les montraient chacune dans une attitude probablement habituelle, en tout cas reconnaissable, avec leurs instruments de travail. Cerise sur le gâteau, chacune présentait aussi un travail personnel récent.

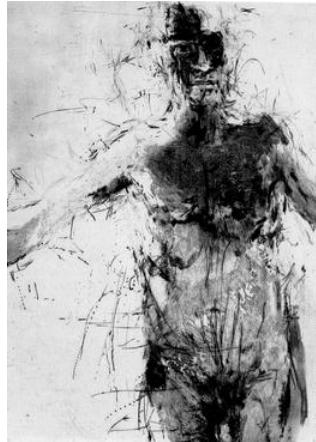
Alors l'estampe, un art féminin ? Bien sûr que non, mais cette exposition incitait à aller dans les ateliers des membres de cette communauté chaleureuse. Saluons enfin l'énergie de l'artiste qui s'étant fixé une règle contraignante, s'y est tenue avec succès.



C. Gendre-Bergère

(AUTO) - PORTRAIT, Peintres et graveurs français à la mairie du VIème, Paris en octobre

D. Maes, *Autoportrait*, pointe sèches, 700 x 500



M. Watanabé, *Portrait*, technique mixte, 270 x 178



Comme le soulignait la préface d'Éric Desmazières, les artistes, membres de l'association ou invités, ont pour la plupart respecté ce thème de l'autoportrait. Un thème ? oui, mais une contrainte ? Non, car en témoigne la diversité des réponses données à la question du « je ». Même si chaque autoportrait a pour but de révéler l'essentiel de soi, il ne dévoile pas tout, respecte intimité et secrets et évoque la complexité humaine. Cette indispensable prise de recul s'opère selon différents modes que se choisit l'artiste et qui, en soi, signifie beaucoup, peut-être même plus que ce qui est donné à voir. Exposer sa nudité comme D. Maes, ne montrer que l'ombre de son visage comme N. Sage, en détailler ou en brouiller les lignes, comme P. Hemery, faire référence à la Renaissance ou à l'Antiquité comme E. Marin,, choisir un objet d'accompagnement comme J.M. Mathieu-Marie, ou même un animal comme N. Marsault et M. Watanabé, se proposer en miroir comme P.Y. Tremois, et même en double comme J. Rotchild, introduire la dérision, comme J. Muron, autant de manières de dire beaucoup au visiteur.

Entre vérité, humanité, mélancolie, humour et philosophie, l'autoportrait est un exercice ni anodin, ni innocent

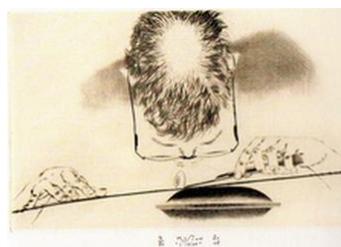
N. Sage, *Shadow*, sel-portrait, monotype, 1000 x 700



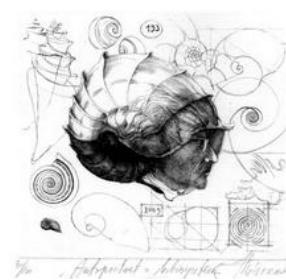
E. Marin, *Autoportrait*, eau-forte, pointe sèche et burin 150 x 100



K Skòrczewski, *autoportrait à labiryntem*, 150 x 162



J. Muron, *l'idiot*, burin et pointe sèche, 135 x 212



LE SALON D'AUTOMNE

Au sein de ce salon, il existe un espace réservé à l'estampe, suffisamment grand pour y exposer 73 artistes, grâce à l'énergie d'une équipe composée autour de Maïté Robin, C.J. Darmon ayant subi un accident grave. Étaient exposés les nouveaux travaux de P. Flaiszman, lauréat du Salon l'année dernière, déjà mentionné ci-dessus et lauréat de GRAViX en 2013, et plusieurs artistes que nous apprécions beaucoup. Impossible de les citer tous.



J.. Rothchild

Mentionnons I. Moutet, B. Pazot, M. Boisgalays, J. Rothchild, C. Forges. Jana Lottenburger, lauréate 2015 de GRAViX.



M. Valentin

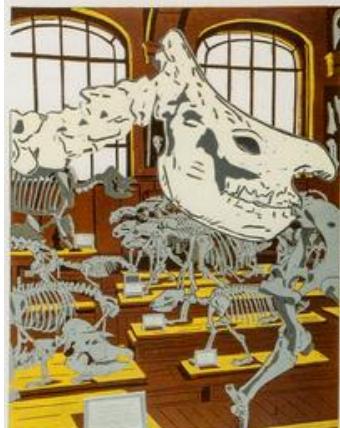
Citons enfin le beau travail d'Hélène Baumel qui présentait un livre d'artiste à la fois discret et éminemment sensible : elle nous prouve qu'avec rien, ou très peu, on peut évoquer un univers de brume, de vent léger, de douce quiétude.

G. Auestad Woitier



TRACES, LA BIENNALE DE SAINT-MAUR à la Villa Médicis jusqu'au 24 janvier 2016

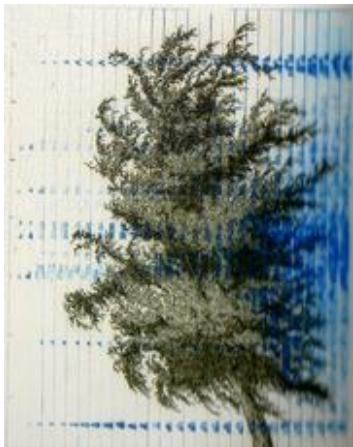
Quentin Préaud, *les pieds sur la table*, linogravure, 42,9 x31,9



Proposer un thème pour une exposition est un pari risqué et intéressant : risqué parce qu'une contrainte si elle est sévèrement appliquée, peut figer les esprits et rétrécir les champs, mais intéressant car un thème par définition, et celui choisi cette année allait en ce sens, ouvre de larges possibilités d'interprétation.

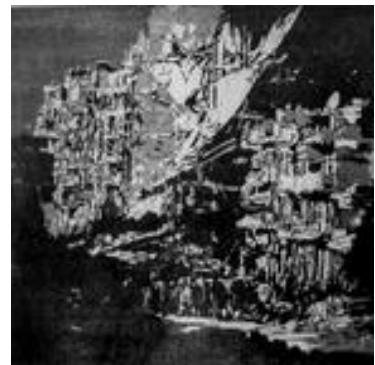
«Traces» est donc le choix de la ville de Saint-Maur et l'exposition qui en résulte est très intéressante car nécessairement, explorant le double sens de ce terme, les deux renvoyant au temps qui fuit. Le premier est lié à l'effacement progressif

(on ne voit presque plus rien de ce qui a été), le deuxième est l'indice ou le résultat d'un acte ou d'un laisser-faire (par exemple l'empreinte de la main humaine sur ce qui l'entoure, ou l'accumulation plus ou moins désordonnée de ce que le temps a apporté, objets divers, coquillages, déchets, plantes). Alors logiquement, les réponses oscillent sur une échelle allant du très figuratif au très abstrait. Les premières, celles qui concernent les actes, présentant des allusions directes, descriptives et précises, les dernières, celles illustrant la disparition, donnant à voir des presque pas, des presque riens. Mais il existe une troisième série de réponses, celles qui se situent entre les deux, évoquant sans imposer, se situant sur le registre de l'émotion, de l'impalpable et même de l'improbable. Alors au visiteur de « tracer » son propre chemin, avec comme points de départ les œuvres qui lui parlent le plus sans rien lui imposer. Parfois aidé par un titre ou une pointe d'humour...



43 artistes, 25 nationalités, des cultures et des univers différents, mais confrontés à ce même double sens. On comprend qu'une telle exposition-B. Boustan, conservateur du Musée et commissaire de l'exposition, le souligne - par son ampleur, sa durée, l'effort de médiation qui l'accompagne, donne lieu à de belles découvertes d'artistes lointains et des échanges durables, irriguent l'univers actuel de l'estampe

Claire Illouz, *Travé du vent III*, eau-forte et pointe sèche sur cuivre et plexiglass



Hava Law-Yone, (israélienne) *Urbicide Topologie #1*, aquatinte, 76,1 x 57



Paola Didong, (suédoise) ; *Des restes enlacés*, pointe sèche et brunissoir sur acier poli, 30,5 x 40

POURQUOI PAS Voir des estampes « en bas de chez moi » ?

Ce n'est pas la première fois que cette expérience est tentée. Mais peut être pas jusqu'à ce point de quotidienneté. La Biennale de Lyon, Veduta et l'URDLA, Centre international de l'estampe et du livre, proposent cette année à plusieurs artistes de réaliser des estampes originales, et de les exposer le long des rues dans les magasins (boucheries, boulangeries, cafés...) . Un groupe d'amateurs choisit des artistes pour chaque territoire, issus d'*Une terrible beauté est née* et de *L'Amour de l'Art*. Chaque artiste sélectionné présente une oeuvre dans dix commerces ou appartements du territoire, le long de la Promenade Lénine à Vaulx-en-Velin, et dans le village de Saint-Cyr-au-Mont-d'Or. Avec Alain Sechas, Kacem Noua, Jean-François Gavoty, Claude Viallat, Philippe Favier, Jean Luc Parant, Robert Kusmirowski, Marina De Caro et Ernesto Ballesteros.

Difficile de conclure cette lettre sans évoquer les drames récents qui ont touché jeunes et moins jeunes, hommes de l'art et hommes de la rue, enfants et familles, forces civiles et forces armées. Aucun commentaire ne suffit à dire le deuil, il reste la solidarité, discrète, mais si forte.

N'oubliez pas le FORUM de GRAViX <http://www.gravix.info/> et **BONNE LECTURE**